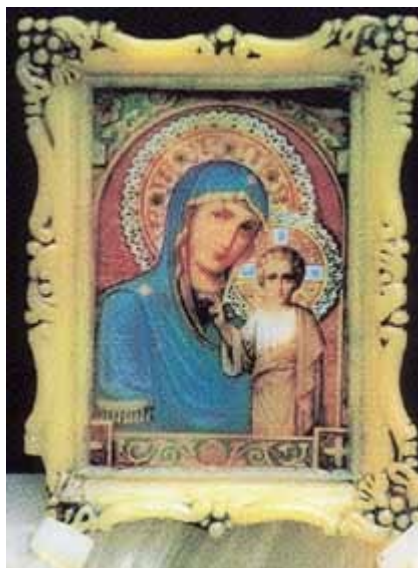


## NOËL 2015 - Nouvel AN 2016

« Comme les temps étaient accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme ... »

(Galates 4, 4)



Icône miraculeuse de la Vierge à l'Enfant de SOUFANIEH, quartier de DAMAS (Syrie),

où le « surnaturel » s'est donné à voir le 27 novembre 1982, il y a 33 ans ...

*Le cinquantième anniversaire de la mort d'Albert SCHWEITZER (1875-1965) à l'hôpital de Lambaréné au Gabon, le 5 septembre 1965, m'a conduit cet été à Gunsbach, un petit village près de Colmar, où son père était pasteur, afin de revisiter sa maison, devenue musée. Comme un retour à son enfance et à la mienne, où se forment inconsciemment les jalons d'une vie et d'une vision du monde. Il m'aura inspiré un désir d'Afrique, une éthique de la vie, un engagement non-violent lié aux penseurs de l'Inde qu'il avait étudiés, et surtout la liberté de penser et la joie de chercher.*

*Chaque année, lorsque « le docteur blanc » revenait d'Afrique, une belle chronique dans le journal « L'Alsace » relatait ses hauts faits comme médecin dans la forêt vierge ou bien annoncer les étapes de sa tournée européenne dans les grandes villes protestantes où il donnait des concerts d'orgue afin de financer les besoins de son hôpital de Lambaréné.*

*Entre 1901 et 1904, durant l'annexion allemande, le jeune Albert, futur Prix Nobel de la paix en 1952, avait écrit 33 articles pour le « Bulletin de l'Eglise Evangélique et Protestante d'Alsace-Lorraine », traduits sous le titre « **Conversations sur le Nouveau Testament** »<sup>1</sup>, ainsi que sa thèse de théologie, « **Le secret historique de la vie de Jésus** »<sup>2</sup>. Plus tard, dès 1906, Albert Schweitzer a donné un tableau instructif des querelles qui entouraient depuis deux siècles l'étude de la vie de Jésus, sous le titre « **Von Reimarus zu Wrede** »<sup>3</sup>. Il constitue la première quête du Jésus historique.*

*Pour ce Noël, j'ai choisi de reproduire l'essentiel de la conversation relative à la « naissance virginale de Jésus », qui reste un sujet éminemment difficile, un sujet à polémiques, où foi et raison rivalisent pour avoir le dernier mot ... Elle débute en titre par la citation de saint Paul dans sa lettre aux Galates. Rigueur intellectuelle et souci pastoral s'épaulent mutuellement dans cette conversation et laissent la porte ouverte sur le mystère de l'Incarnation.*

« La question de savoir si Jésus est vraiment de la race de David (sujet de la conversation précédente) ..., n'affecte pas notre foi ; mais savoir s'il est né de

façon surnaturelle de la Vierge Marie ou s'il est venu au monde d'une manière différente des autres hommes *est une question sérieuse* qui préoccupe aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens et reste un sujet de division. En réalité, nous aurions aimé ne pas aborder cette question, car elle est extrêmement délicate. En lisant ce que les tenants de la naissance surnaturelle du Sauveur ont écrit et ce qui provient de ceux qui les ont attaqués, nous sommes honteux et tristes parce que la naissance de l'être le plus pur et le plus saint a été l'objet de disputes.

....

Que signifie cette idée de la naissance surnaturelle de notre Seigneur ? Comment, *alors que Jésus lui-même n'a jamais fait allusion devant ses disciples à cette naissance surnaturelle*, les chrétiens sont-ils arrivés à l'accueillir comme article de foi ? La personne de Jésus est très différente des autres de ce monde. Bien qu'il soit homme, il est en même temps différent, plus pur et plus haut que les autres hommes. Une grandeur tellement surnaturelle et divine est en lui que nous admettons difficilement qu'il soit venu au monde de la même manière que les autres hommes. D'où l'idée que l'esprit de Dieu l'a appelé à la vie de manière surnaturelle. *C'est une pensée profonde et sainte*. Et nous n'avons pas le droit de vouloir *scandaliser ou changer la foi* de ceux qui y croient, car cela pourrait diminuer à leurs yeux la dignité du Seigneur.

Par contre, nous ne devons pas oublier que des chrétiens ont réfléchi à la question et affirment *que leur foi ne dépend pas d'une représentation particulière de la naissance du Sauveur*. Ils peuvent sans difficulté penser que le Sauveur est né comme les autres hommes, tout en restant pour eux *aussi grand et saint que les autres*.

*Il ne faut donc pas que cet article de foi prenne trop d'importance, comme c'est le cas actuellement. Il convient, au contraire de se respecter mutuellement et de laisser l'autre libre de son opinion.*

Pour certains, cette question n'était pas aussi importante aux premiers temps du christianisme (du temps des apôtres et de l'époque où le Nouveau Testament était en train de se constituer) qu'elle l'est devenue par la suite, et qu'elle l'est aujourd'hui auprès de certaines personnes qui essaient de convaincre d'autres que toute foi chrétienne est contenue dans cette affirmation. Quand l'apôtre *Pierre* a, à la Pentecôte, proclamé sa foi en Jésus, il a parlé au peuple du Christ crucifié et vivant éternellement. Mais il n'a pas jugé bon de faire la moindre allusion à la naissance surnaturelle du Seigneur. Nulle part dans les Actes des Apôtres cette question n'est abordée.

*L'apôtre Paul lui-même n'en parle jamais. Aucune de ses épîtres<sup>4</sup> ne traite de cet article de foi. Pour lui, Jésus-Christ est le Fils de Dieu par son être, par son esprit, mais non par sa naissance.* « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, *né d'une femme, né sujet de la Loi* », écrivit-il aux Galates. S'il s'était agi d'une naissance surnaturelle, il aurait certainement écrit « *né d'une vierge* ». Mais il lui a suffi d'écrire que le Fils de Dieu est né d'une femme, qu'il est devenu homme, comme nous.

*Les auteurs des autres épîtres n'en parlent pas, de même que les évangélistes Marc et Jean. Justin le Martyr<sup>5</sup>, qui est né vers 100 ap. J.-C. avait appris de la bouche de chrétiens que, pour eux, Jésus est né de Marie et de Joseph, et qu'ensuite Dieu l'avait choisi comme Messie et muni du Son Esprit.* Et bien que ne partageant pas ce point de vue, il était loin de rompre les liens de

foi avec ces chrétiens ou de les traiter d'hérétiques pour les dénigrer. Il dit simplement : « *Certains des nôtres reconnaissent qu'il est le Christ et prétendent cependant qu'il est devenu homme par l'homme, opinion que je ne partage pas* » (Entretien avec Typhon, chapitre 28<sup>6</sup>).

*Et nous devrions être moins tolérants qu'on le fut aux débuts du christianisme ?* Non. Aucun chrétien n'a le droit de prendre pour article de foi quelque chose qui n'a pas été vérifié. L'athéisme n'est pas l'ennemi le plus dangereux du christianisme, mais l'irréflexion qui nous fait accepter une chose uniquement parce qu'elle a été transmise dans la profession de foi.

En reconstituant la genèse de cet acte de foi, nous nous apercevons qu'il a pris son origine dans l'interprétation peu orthodoxe d'une parole prophétique. Au chapitre 7, verset 14, le prophète Isaïe prédit au roi Achaz qu'une jeune femme donnera à son nouveau-né le nom d' « Emmanuel », ce qui signifie « Dieu avec nous » ... *C'était en 735 avant la naissance du Christ !*

Plus tard cette prophétie fut appliquée au Sauveur, en traduisant le mot hébreu « *jeune femme* » par le mot grec « *vierge* ». C'est ainsi qu'on en vint à considérer que, *d'après cette prophétie, Jésus était né de façon surnaturelle.*

... Peut-être avons-nous, *protestants*, des raisons de ne pas taire nos doutes à ce sujet, car c'est à partir de cet article de foi qu'a *grandi le culte marial*. Si Marie était un être saint, distingué par Dieu de manière extraordinaire, elle a le droit d'être honorée et priée à côté de son fils. C'est ce que disait l'Eglise. Il est très facile d'observer dans l'histoire de la foi chrétienne comment cette pensée se développa, comment *la foi en Marie* se fit de plus en plus jour à côté de *la foi au Christ*, comment *sont célébrées ses fêtes* et comment finalement *elle est élevée au rang de Reine du ciel, qui règne à côté de Dieu et du Christ, et peut-être même plus que le Seigneur lui-même*. Elle reçoit les prières et les apporte à Dieu ...

Et pour finir, une question : *Notre foi perd-elle tellement si nous laissons de côté la naissance surnaturelle du Christ ?* Il semble parfois que ce miracle nous éloigne de quelque chose de plus haut et de plus insaisissable. *Un être terrestre naît de parents terrestres*. Et pourtant cet être n'est pas seulement terrestre, *car avec lui vient au monde un être divin éternel qui porte en lui une âme divine éternelle !* Cette âme ne lui vient pas de ses parents, *mais de Dieu*. Que dans chaque naissance terrestre il y ait de l'esprit divin, voilà le grand miracle, que nous pouvons contempler dans chaque petit enfant !

Tout ce que les hommes peuvent raconter de la naissance du Sauveur n'arrive pas à la hauteur de ce miracle ! Comment peuvent-ils se mettre à expliquer l'origine du divin dans le Christ par une représentation de sa naissance, *eux qui ne sont pas capables d'expliquer l'origine de la part de divin qui est dans un petit enfant qui vient de naître, et qui passent ainsi devant ce miracle sans même y réfléchir !...* Nous ne voulons pas essayer de comprendre ce mystère que l'évangéliste Jean a exprimé dans cette simple phrase : « Et le Verbe s'est fait chair », car nous ne pouvons pas le comprendre. Mais nous y croyons. Ce mystère doit nous faire réfléchir. *Il nous assure que, au moment de la naissance, Dieu nous a partagé quelque chose de son être et il nous exhorte à garder dans un saint échange cette part divine, à la faire grandir en nous jusqu'à ce que Dieu la mène à son accomplissement au moment de la transfiguration. Voilà le sens profond de la naissance de Jésus, que l'on retrouve à chaque page de l'évangile de Jean. Qu'il soit aussi le nôtre. »*

\*\*\*

*Albert Schweitzer s'est cru obligé d'ajouter une postface pour affronter des lecteurs éventuellement froissés par cette analyse qui écarte toute hypothèse de surnaturel : « Je dois à la vérité de ne pas occulter mes pensées, mais de les exposer tranquillement et avec égard pour tous, en laissant à chacun son opinion ... L'explication fait aussi partie de l'édification ; il n'y aurait pas tant d'indifférents et d'athées parmi nous si l'édification, la pénétration dans l'essentiel de la foi, se pratiquait un peu plus chez nous » écrit-il en conclusion.*

*Ce texte, écrit il y a plus de cent ans maintenant par le jeune théologien protestant, peut encore mettre mal à l'aise des croyants orthodoxes ou catholiques, ou même musulmans, mais il convient de le méditer à l'heure des manipulations génétiques et des avancées considérables des sciences et des techniques liées à la biologie.*

*D'ailleurs, Albert Jacquard (1925-2013) a apporté sa contribution scientifique dans « Dieu ? » à ce débat, à l'aide de la théorie chromosomique qui n'était pas encore connue d'Albert Schweitzer lorsqu'il a écrit sa conversation. Cette théorie n'est établie qu'en 1915 par les travaux de **Thomas Hunt Morgan** (1866-1945, Prix Nobel de médecine en 1933) sur la mouche **Drosophila melanogaster**. Beau centenaire aussi ! Jésus étant de sexe masculin ne pouvait pas recevoir de sa mère le chromosome Y, possédé par les seuls mâles ! « Poser la question de sa provenance n'est pas une impertinence, signe d'un mauvais esprit ; cela est nécessaire si l'on tire la conséquence de l'affirmation voyant en Jésus un homme véritable avec toutes les caractéristiques que cela implique ... Naturellement la question : « d'où provenait le chromosome Y de Jésus ? » n'aura jamais de réponse. Il n'en reste pas moins que de ne pas la poser est signe d'une absence de cohérence dans ce qu'on affirme de croire » écrit-il.*

*On voit ainsi combien la foi et la raison ont du mal à s'accorder sur un sujet qui relève d'une singularité mystérieuse, sinon d'une merveilleuse légende. Pour aller plus loin, il faudrait évoquer d'autres auteurs, que j'ai croisés dans cette recherche, dont des manuscrits juifs qu'on ne peut pas ignorer <sup>10</sup>, et où j'ai décelé une des causes de l'antisémitisme chrétien. Mais en cette veille de Noël, marquée par le retour de la violence aveugle, le désenchantement, le doute et l'hypocrisie ambiante, j'ai préféré ne pas ajouter du trouble au profond désarroi contemporain. Une objectivation excessive peut conduire à oublier notre carence fondamentale face aux mystères de l'Univers et de la Vie. Une vie d'homme ou de femme ne suffit pas pour éclairer l'incommunicable mystère de la Vie, de nos vies. Le Réel est voilé, selon la belle expression de Bernard d'Espagnat<sup>8</sup>, physicien de renom et penseur émérite des enjeux philosophiques de la mécanique quantique ; il nous a quittés cet été.*

*Le hasard a voulu que je lise à ce moment le texte suivant : « Que l'Homme en revanche, aperçoive la Réalité universelle qui brille spirituellement à travers la chair. Il découvrira, alors la raison de ce qui, jusque-là, décevait et pervertissait son pouvoir d'aimer. La Femme est devant lui comme l'attrait et le Symbole du Monde. Il ne saurait l'étreindre qu'en s'agrandissant, à son tour, à la mesure du Monde. Et parce que le Monde est toujours grand, et toujours inachevé, et toujours en avant de nous-mêmes, - c'est à une conquête sans limite de l'Univers et de lui-même que, pour saisir son amour, l'Homme se trouve engagé. En ce sens, l'Homme ne saurait atteindre la Femme que dans l'Union universelle consommée. - L'Amour est une réserve sacrée d'énergie, - et comme le sang même de l'Evolution spirituelle ; voilà ce que nous découvrons, en premier lieu, le sens de la Terre. »<sup>9</sup>*

*La grande figure de la Femme de l'Apocalypse se dresse devant nous, qui n'est autre que Marie ; elle apparaît de plus en plus comme la Mère Universelle, jeune fille juive, élevée au rang de Mère de Dieu par les chrétiens, considérée pour les musulmans comme la créature la plus éminente aux yeux de Dieu. Elle nous ressemble tellement dans nos aspirations humaines et surtout elle nous rassemble au-delà de nos divergences et des dogmes religieux. Elle s'évertue à nous mobiliser pour que l'humanité se ressaisisse. « Couronnée de douze étoiles » avec « la lune sous les pieds », elle nous exhorte à prier pour la paix et à faire advenir un monde délivré de la haine et de la vengeance ... Chantons alors l'hymne qui lui est consacré en ce temps de Noël :*

*Alma Redemptoris Mater, quae pervia coeli,  
Porta manes, et stella maris, succure cadenti,  
Surgere qui curat, populo ...*

Mère féconde du **Rédempteur**, Porte du ciel, toujours ouverte,  
Etoile de la mer, viens au secours du peuple  
Qui tombe et qui cherche à se relever ...

Hymne de Noël composé par Hermann de Reichenau (1013-1054), moine et éminent savant.

\*\*\* Joyeux Noël \*\*\*

Bonne année !!

### **Bibliographie & notes :**

1. « **Conversations sur le Nouveau Testament** » - Albert Schweitzer – Editions Brepols – 1996.

2. « **Le secret historique de la vie de Jésus** » - Albert Schweitzer – Editions Albin Michel – 1961, traduction de sa thèse de théologie à l'Université de Strasbourg d'août 1901, traduit du titre allemand « *Das Messianitäts-und Leidengeheimnis. Eine Skizze des Lebens Jesu* », qui reste encore une référence pour de nombreux exégètes.

3. **H.S. Reimarus** (1694-1768) est un philosophe allemand qui s'est penché sur « l'objectif de Jésus et de ses disciples » pour conclure que Jésus était un révolutionnaire juif.

**W. Wrede** (1859-1906) est un théologien luthérien allemand qui clôt par son œuvre la « première quête du Jésus historique » avant que ne s'ouvre la « « crise moderniste » du côté catholique notamment. Aujourd'hui, on évoque la quatrième quête du Jésus historique.

4. « **L'Affaire Jésus** » - Henri Guillemin – Seuil – 1982 : « *Les lettres de Paul sont antérieures aux évangiles canoniques et il apparaît clairement que Paul ne sait rien d'une naissance miraculeuse du Sauveur. Lequel – Paul le dit expressément – est « né d'une femme (guñè dans le texte, et non point parthénos, une vierge) ; il précise même que Jésus est « issu de la lignée de David, selon la chair » (Ro 1,3). Ce qui prouve qu'entre 50 et 63 (les lettres de Paul s'échelonnent entre ces deux dates) le thème de la conception virginale tel qu'il figure en Mathieu et Luc restait inconnu de Paul. »*

5. **Justin le Martyr** : né à Flavia Neapolis (actuelle Naplouse en Cisjordanie) vers le début du **II<sup>e</sup>** siècle et exécuté par décapitation à Rome vers 165, est un apologiste et philosophe chrétien, auteur d'une œuvre rédigée en langue grecque, en grande partie perdue, à l'exception de deux *Apologies* et d'un *Dialogue avec Tryphon*, considérés comme des premiers jalons dans la séparation entre le christianisme et le judaïsme. Il est condamné pour avoir refusé de participer au culte d'idoles. Il est également connu comme Justin le Philosophe (premier philosophe chrétien), et est vénéré comme saint et martyr par les chrétiens. Fête le 1<sup>er</sup> juin.

Justin ne s'est pas contenté de clamer l'innocence des chrétiens et de plaider la cause de ces « hommes de toute race, injustement haïs et persécutés ». Dans l'introduction de son *Dialogue*, Justin ancre sa foi chrétienne dans une perspective platonicienne de la vérité, où le christianisme constitue l'aboutissement de la connaissance de l'être divin. Mais cette connaissance ne peut pas tenir d'une contemplation passive : elle se découvre dans la pratique de la « justice ».

6. **Chapitre 28**, je n'ai pas trouvé la référence exacte qui est citée. Le *Dialogue avec Tryphon* introduit notamment une belle discussion entre les deux philosophes autour des termes de « vierge » et de « femme », qu'ils font remonter à la traduction de la Septante, la Bible hébraïque traduite en grec en 270 av. J.-C. ! Ils discutent des annonces prophétiques de la naissance de Jésus dans l'Ancien Testament, Isaïe notamment !

7. « **Dieu ?** » - Albert Jacquard – Stock/ Bayard – 2003.

8. « **Un atome de sagesse** » - Bernard d'Espagnat (1921-2015) - Seuil - 1982 - Propos d'un physicien sur le réel voilé ...

**9. « L'Énergie humaine »** Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) - Editions du Seuil - 1962, dans « l'Esprit de la Terre », Pacifique, 9 mars 1931. Penseur et scientifique enfin reconnu à travers la dernière encyclique, dans la remarque 53 de « Laudato Si » du pape François ! Pour le soixantième anniversaire de sa mort ! Nul n'est prophète parmi les siens ...

**10.** Un texte plus complet et plus personnel est en préparation où ces auteurs seront mentionnés. Diffusion à la demande.

Georges Glaentzlin - Décembre 2015